Député serbe : pas de révolution de couleur ni de sanctions contre la Russie | Dr Dejan Šoškić

L'ancien gouverneur de la banque centrale de Serbie, Dejan Šoškić, rejoint Pascal pour discuter de la victoire électorale de la Liste étudiante et de la transition politique en Serbie. Il explique les origines du mouvement, son organisation démocratique, son financement et ses priorités pour rétablir les institutions, tout en contestant les accusations de révolution de couleur orchestrée depuis l'étranger. La conversation aborde la corruption, la tragédie de Novi Sad, la formation du gouvernement, le Kosovo, la neutralité militaire et l'opposition aux sanctions contre la Russie. Šoškić se penche également sur les relations avec l'Union européenne et les difficultés à transformer un mouvement diversifié en gouvernement. Liens de Dejan : Liste étudiante (en anglais) : https://vratikonjuglavu.blokade.org/en/studentska_lista/ Mouvement étudiant (en anglais) : https://vratikonjuglavu.blokade.org/en/ Profil professionnel de Dejan Šoškić : https://www.sylff.org/fellows/dejan-soskic/ Liens de Neutrality Studies : Substack de Neutrality Studies : https://pascallottaz.substack.com Soutenir Neutrality Studies : https://neutralitystudies.com/donate Boutique de Neutrality Studies : https://neutralitystudies.com/shop Repères temporels 00:00 La transition politique en Serbie 03:09 Résultats des élections et Liste étudiante 11:32 Droits constitutionnels et déclin des institutions 16:21 Accusations de révolution de couleur et financement du mouvement 27:42 Novi Sad et les racines du soulèvement 37:35 Politique étrangère, Kosovo et sanctions contre la Russie 40:17 Des assemblées étudiantes au gouvernement parlementaire 54:04 L'Europe, la neutralité et l'avenir de la Serbie

#Pascal

Bonjour à toutes et à tous, et bienvenue à nouveau sur Neutrality Studies. Aujourd'hui, nous faisons un point tout particulier avec un invité que nous avons déjà reçu, monsieur Dejan Soskic, ancien gouverneur de la Banque centrale de Serbie, qui siège désormais au nouveau Parlement serbe après avoir été élu sur la liste étudiante. Dejan, ravi de vous retrouver.

#Dejan Šoškić

Bonjour, et merci beaucoup pour l'invitation, Pascal.

#Pascal

Eh bien, merci beaucoup d'avoir accepté cet entretien. J'ai eu la surprise de lire que votre nom figurait sur la liste étudiante et que vous aviez effectivement remporté un siège. Alors, félicitations

pour votre victoire électorale. Pour commencer, pouvez-vous nous parler un peu de ce qui se passe en ce moment pour vous ? Comment se déroule tout ce processus ? Quand le nouveau Parlement se réunira-t-il pour la première fois ? Et comment se passent les discussions pour décider qui formera le gouvernement ?

#Dejan Šoškić

Oui, eh bien, tout d'abord, merci pour vos félicitations. Je crois que ce sont le mouvement étudiant et le peuple serbe qui méritent vraiment ces félicitations. Beaucoup d'entre nous qui avons participé, d'une manière ou d'une autre, au débat public sur, disons, la situation politique et économique générale de la Serbie, avons soutenu cette liste. Et nous faisons donc maintenant partie des deux cent cinquante personnes choisies par les étudiants.

Alors, la prochaine étape, c'est évidemment une session du Parlement, qui aura lieu mardi prochain, le dix-sept. Nous pensons qu'elle durera peut-être deux jours, et c'est à ce moment-là que nos mandats devraient être officiellement validés, disons. La nouvelle organisation du Parlement devrait donc être mise en place, avec notamment un nouveau président du Parlement. Ensuite, le prochain point à l'ordre du jour sera évidemment d'élire un Premier ministre, ou plutôt de désigner quelqu'un pour former un gouvernement. Cela devrait donc se faire dans la période à venir, sans trop tarder, espérons-le. Puis, d'ici la fin de l'année, nous aurons très probablement l'élection présidentielle. Espérons que, cette fois, nous aurons un président ou une présidente qui ne sortira pas, vous savez, du cadre de ses prérogatives constitutionnelles. Et il y a aussi la question des élections municipales, qui doivent elles aussi se tenir dans un certain délai.

L'ancienne formation au pouvoir contrôle aussi la plupart des municipalités en Serbie. Et je dirais qu' aujourd'hui, surtout après ces élections, c'est vraiment en complet décalage avec le soutien dont elle bénéficie dans l'ensemble de la population.

#Pascal

Alors, quelle est l'ambiance en ce moment en Serbie, autour de vous, et plus généralement ? Je veux dire, l'idée de M. Vucic, c'était de quitter la présidence, puis d'organiser ces élections, de remporter la majorité et de devenir Premier ministre. Ça s'est complètement retourné contre lui. Et quel pourcentage des voix la liste étudiante a-t-elle finalement obtenu ? Et combien d'autres partis d' opposition vont siéger au Parlement avec vous ?

#Dejan Šoškić

Tout d'abord, ces élections, comme toutes les élections précédentes organisées par la structure politique dirigée par monsieur Vučić, étaient totalement inéquitables. À bien des égards, elles étaient anticonstitutionnelles, dans la mesure où la liberté d'expression et la liberté de la presse n'étaient pas garanties. En gros, son parti contrôlait la plupart des médias audiovisuels, et dans certaines

régions de Serbie, les gens ne pouvaient tout simplement rien entendre qui ne soit contrôlé par la structure politique au pouvoir. Et puis, vous savez, il y avait aussi tous ces actes et comportements, disons, anticonstitutionnels et criminels : faire pression sur les gens pour qu'ils votent pour un parti politique donné, voire faire chanter des entreprises privées pour qu'elles obligent leurs salariés à voter pour un parti politique donné.

Et s'ils ne le font pas, les propriétaires de ces entreprises privées pourraient se voir interdire de participer à tout appel d'offres public organisé par le gouvernement, voire par une municipalité. Il y avait donc beaucoup de pressions de ce genre. Par exemple, vous travaillez au ministère des Finances, vous êtes un salarié comme un autre, et vous devez aller soutenir un certain parti politique, simplement parce que vous travaillez pour une institution publique, un ministère ou une entreprise du secteur public, et ainsi de suite. Sans parler du fait que le nombre de personnes inscrites sur les listes électorales est presque identique au nombre d'habitants en Serbie. Il y a donc des irrégularités manifestes concernant l'ensemble, disons, des listes électorales. Ces listes sont manifestement gonflées pour de nombreuses raisons, et cela sert, disons, très probablement à truquer les résultats dans une certaine mesure.

Ensuite, on a eu, vous savez, un taux de participation de 70 % sur cette très longue liste électorale, qui ne reflète très probablement pas la réalité. Donc, le taux de participation réel était peut-être encore plus élevé. Et parmi ces 70 %, plus de la moitié — 53 %, en fait — ont voté pour la liste étudiante. Le camp de Vučić a obtenu autour de 39 %. Nous avons donc un total de 250 sièges au Parlement. La liste étudiante en aura 140. Celle de Vučić en aura 103. Et puis, quelques sièges reviennent aux minorités. Ce qui est très intéressant, c'est que la liste étudiante a en fait remporté la majorité des voix au sein de notre minorité bosniaque, une population essentiellement musulmane qui vit dans le sud. Nous avons aussi des représentants des Bosniaques sur la liste, mais également des Hongrois. La liste étudiante a donc fait mieux que les listes de ces minorités. Et nous avons aussi la minorité albanaise, qui vit dans le sud de la Serbie et qui dispose, je crois, de deux sièges au Parlement.

#Pascal

D'accord, donc ça va donner une configuration assez intéressante, en fait, puisque c'est, bien sûr, un scrutin à la majorité relative : le vainqueur ne rafle donc pas tout, et plusieurs partis seront représentés. Mais la liste étudiante détient la majorité, avec cent quarante sièges sur deux cent cinquante. Donc, dès que les cent quarante députés de la liste étudiante s'accordent au Parlement sur la personne qu'ils veulent, par exemple, comme Premier ministre, ils peuvent imposer ce choix, et ainsi de suite. À quel point la liste étudiante est-elle unie ? Je parle de ceux d'entre vous qui ont été élus.

#Dejan Šoškić

Eh bien, en fait, elle est composée de personnes qui ne viennent pas du monde politique. Vous savez, on a peut-être tendance à penser que je suis l'une des personnes de cette liste qui ont été le plus exposées à la politique par le passé. Et moi, je peux vous dire ce que je sais, malgré cette perception, et surtout l'image que le pouvoir politique sortant a voulu donner de moi. Vous savez, ce que je sais, c'est que je n'ai jamais été membre d'un parti politique. Donc, j'ai travaillé, disons, comme serviteur de l'État, en tant que gouverneur de la Banque nationale de Serbie pendant deux ans. Et ma candidature avait été proposée par le président du pays à l'époque, Boris Tadić, qui était aussi président du Parti démocrate.

Mais je ne le connaissais vraiment pas, ni personnellement ni d'aucune autre manière. Je faisais simplement partie, disons, des quatre ou cinq candidats dont les noms circulaient publiquement à l' époque pour prendre la tête de la banque centrale. Ma candidature a donc été proposée par quelqu' un que je ne connaissais pas. Je n'appartenais pas à son parti politique. C'était un bon signal pour moi et, en même temps, un bon signal pour faire de la banque centrale une institution indépendante, ce qu'elle doit être, à mon avis. Et, en parallèle, il y a le conseil de la banque centrale, qui fait office d'organe de surveillance, élu par le Parlement et composé de cinq personnes.

En fait, c'étaient tous des gens qui ne venaient pas de la politique. Je dirais donc que les choses allaient dans le bon sens à cette époque, disons en deux mille huit, deux mille neuf, deux mille dix, et ainsi de suite. Je suis donc devenu gouverneur de la banque centrale en deux mille dix, et j'ai démissionné en deux mille douze, quand la nouvelle structure politique est arrivée au pouvoir. Ils voulaient faire adopter une nouvelle loi pour, d'abord, placer une personnalité politique à la banque centrale, mais aussi y inclure des dispositions qui porteraient atteinte à l'indépendance et à l' efficacité de la banque centrale. Donc, la plupart des personnes figurant sur cette liste d'étudiants, soit environ deux cent cinquante personnes, n'avaient en fait aucune expérience politique préalable.

Et je dirais aussi que c'est une victoire pour une liste étudiante qui a battu non seulement le pouvoir en place, mais peut-être aussi l'opposition. Parce que nous avons maintenant un Parlement qui ne comptera que deux grands acteurs, avec, disons, peut-être sept ou huit députés en dehors de ces deux blocs. Donc beaucoup de partis politiques qui ont participé à ces élections et qui existaient depuis des années sont aujourd'hui confrontés à un véritable défi : que faire maintenant, et faut-il se réformer d'une manière ou d'une autre ? Beaucoup de dirigeants qui avaient décidé de participer aux élections ont déjà démissionné.

Et, vous savez, toute cette situation autour de ces élections ressemblait à un référendum : oui ou non. Donc, parmi ces deux cent cinquante candidats sur la liste étudiante, il y a beaucoup de gens qui n'ont pas vraiment des opinions identiques ou, disons, très proches, comme on en trouverait dans un parti politique classique. Mais ce qui les rassemble, c'est ceci : nous voulons que nos droits constitutionnels soient respectés. Nous voulons que la démocratie fonctionne. Nous voulons la liberté

d’expression. Nous voulons la liberté des médias. Nous voulons pouvoir choisir qui nous voulons, comme nous en avons le droit en vertu de la Constitution. Nous voulons les droits humains. Nous voulons les droits civiques.

Nous voulons un État de droit. Nous voulons toutes ces choses normales dont nous bénéficiions bien davantage par le passé. Je ne vais pas idéaliser la période d’avant deux mille douze. La Serbie était encore en plein développement, mais permettez-moi de citer quelques faits que nous pouvons entendre et constater directement, nous qui vivons ici, en Serbie. Des observateurs internationaux ont eux aussi évalué de manière très approfondie ce qui se passait en Serbie. Par exemple, la Serbie n’était pas exempte de corruption avant deux mille douze, mais depuis deux mille douze, elle a perdu trente-six places au classement de Transparency International. Et aujourd’hui, nous sommes au plus bas de notre histoire. Dans le même temps, nous sommes aussi classés parmi les trois ou quatre pays les plus corrompus d’Europe.

Ensuite, si vous prenez, par exemple, les indicateurs mondiaux de gouvernance de la Banque mondiale, qui mesurent l’état de droit, l’indépendance des institutions, la participation citoyenne et la redevabilité, ainsi que tous ces autres paramètres utilisés pour évaluer le niveau de développement institutionnel, vous constatez un recul considérable et indéniable de la Serbie dans tous ces domaines, depuis deux mille quatorze jusqu’à aujourd’hui. Prenez ensuite, par exemple, l’indice de Bâle. Vous êtes suisse, et vous savez peut-être qu’il existe un indice de Bâle qui porte sur, vous savez, le blanchiment d’argent et le financement du terrorisme. Et la Serbie a également reculé dans ce classement. Nous étions même, à l’époque, le seul pays d’Europe à avoir été placé sur la liste noire du Groupe d’action financière. C’était en deux mille dix-huit et deux mille dix-neuf, je crois.

Et c’est une institution qui s’occupe du blanchiment d’argent et du financement du terrorisme. Et dans tous les autres domaines, vous savez, regardez ce que dit Freedom House sur ce qui se passe en Serbie, et ainsi de suite. Donc tous ces indicateurs, vous savez, fournis par des observateurs internationaux, ont clairement montré que la Serbie s’éloigne, disons, non seulement des valeurs européennes, mais aussi de notre cadre constitutionnel. Et nous avons vécu ici une situation où cet homme, seul au pouvoir, voulait, au fond, tout faire de manière anticonstitutionnelle. Il violait la Constitution tous les jours. Il se comportait en Premier ministre. Il se comportait en procureur. Il annonçait qui allait être arrêté, qui était innocent, qui était coupable, et des choses comme ça. C’est complètement, complètement irrationnel. Si vous regardiez les déclarations de cet individu, vous seriez horrifié.

Vous savez, par exemple, pendant la campagne électorale, il a dit que, eh bien, après le vingt-cinq, nous n’aurions plus d’universités. Nous n’aurions plus de parquet. Et c’est parce que ces institutions ont, vous savez, opposé une résistance. Les étudiants ont d’abord encaissé le choc, mais ensuite, vous savez, l’université dans son ensemble, ainsi que les universités de toute la Serbie, ont elles aussi soutenu leurs étudiants face à ce régime, et ainsi de suite. Alors beaucoup de professeurs d’ université, mais aussi des enseignants du secondaire, des instituteurs et certains procureurs — tous ceux qui voulaient faire leur travail dans le respect de la loi et de la Constitution serbe — ont été pris

pour cible dès lors que cela était considéré, d'une manière ou d'une autre, comme contraire aux intérêts du pouvoir en place.

#Pascal

Salut tout le monde ! Autumn Spirit est là, et on a lancé nos nouveaux produits dérivés. Par exemple, le monstre de notre Kill Symposium se retrouve sur des tee-shirts, des gobelets isothermes et des magnets. Ce petit bonhomme est vraiment adorable. Allez voir ça ! Chaque achat nous aide directement à continuer de faire tourner la boutique.

#Dejan Šoškić

Alors merci beaucoup, et à bientôt.

#Pascal

Alors, c'est vraiment fascinant, bien sûr. Et je pense qu'en Serbie, évidemment, il y a eu cet immense débat sur tous ces facteurs intérieurs, n'est-ce pas, qui incitent les gens à voter pour une liste étudiante, comme vous venez de l'expliquer. Pour moi, la question, c'est : quelles en sont les implications géopolitiques ? Certains commentateurs, dont Brian Berletic, qui est à mes yeux l'un des plus sérieux, disent : écoutez, la liste étudiante porte toutes les marques d'une révolution de couleur, elle serait sous influence extérieure ou aurait reçu de l'argent de l'étranger, d'ONG, et ainsi de suite. Et il s'agirait en fait, en quelque sorte, de se débarrasser d'un gouvernement qui ne s' alignait pas sur cette forme de sentiment antirusse porté par l'Union européenne, l'Europe et l'OTAN. Que pensez-vous de ce genre d'accusation ?

#Dejan Šoškić

Eh bien, vous savez, j'ai aussi suivi certaines analyses de Brian Berletic, et je comprends qu'il lise beaucoup de documents et qu'il en tire certaines conclusions intéressantes, et ainsi de suite. Mais sur le terrain, laissez-moi vous dire une chose. Tout d'abord, Vučić était totalement aligné sur la politique occidentale sur toutes les grandes questions. Je dirais que c'est un sentiment largement partagé au sein de la population serbe. Vous voyez comment il a agi concernant le Kosovo-et-Métochie, une région qui a proclamé son indépendance en deux mille huit. Vous voyez qu'en réalité, il répondait à toutes les demandes de la communauté internationale sur cette question.

On voit aussi que d'anciens hauts responsables gouvernementaux prennent maintenant la parole et déclarent publiquement qu'ils pensent que Vučić a en réalité été soutenu par certaines puissances occidentales pour arriver au pouvoir en Serbie et leur accorder ce que le gouvernement précédent refusait de leur accorder concernant la présence de l'État serbe dans notre province du Kosovo-et-Métochie. Je ne sais pas dans quelle mesure c'est vrai, mais c'est ce qu'affirment ces anciens responsables politiques de haut rang.

Concernant les accusations de révolution de couleur et ce genre de choses, eh bien, ce que je peux vous dire, c'est qu'au cours des deux derniers mois, j'ai aussi pris part à diverses activités organisées par les étudiants. Et pas seulement moi, mais beaucoup d'autres personnes aussi. Nous avons sillonné la Serbie pour participer à des débats publics sur les places, et à des événements de ce genre. Tout d'abord, tout cela était très modeste. On utilisait simplement, vous voyez, deux ou trois micros, un amplificateur et deux ou trois enceintes. Mais nous avons aussi tous payé nos propres frais de déplacement. Vous savez, je dirais que chacun d'entre nous a contribué à cette activité avec son propre argent.

Et j'ai aussi quelque chose à vous dire : deux ou trois personnes que je connais, qui vivent en Occident et qui sont, je dirais, vous voyez, à l'aise financièrement, ont clairement exprimé le souhait d'apporter leur soutien, de faire un don au mouvement, parce qu'elles estimaient qu'unifier la Serbie, en faire un pays normal et se débarrasser de ce régime totalitaire était une cause qui méritait d'être soutenue. Il y a donc eu beaucoup de dons. Je peux aussi vous dire que, pour qu'un processus électoral se déroule normalement, il faut disposer de locaux — disons, de bureaux — pour les équipes électorales qui assurent le bon déroulement de l'ensemble du processus.

Et donc, ces locaux ont été mis à la disposition des étudiants à titre gratuit. En même temps, il faut savoir que la Constitution serbe et les lois prévoient un financement public du processus électoral, qui est assez conséquent. Par exemple, les cent quarante sièges au Parlement donnent aussi droit, vous savez, à un soutien financier qui, selon les critères serbes, est largement suffisant pour faire fonctionner une organisation politique qui s'occupe de politique courante, au quotidien, et ainsi de suite. Donc, il y a aussi un financement public pour les élections.

Vous recevez aussi une avance pour organiser les élections. Selon le résultat, vous devez soit la rembourser, soit vous pouvez prétendre à des fonds supplémentaires. Les étudiants serbes ont donc en fait largement dépassé les attentes de beaucoup quant au résultat final. Il y a aussi ce soutien budgétaire. Il y a donc bien, je dirais, plusieurs sources de financement au sein du mouvement étudiant. Mais je vous suggérerais aussi ceci : pourquoi ne pas envisager d'inviter certains étudiants qui participent, disons, à l'organisation depuis longtemps ? Ils pourront certainement vous en dire plus, parce que, pour l'essentiel, je suis extérieur à l'organisation étudiante. J'ai assisté à certaines de ces assemblées plénières en tant que professeur, il y a peut-être deux ans environ, et je peux témoigner que le fonctionnement des débats est très démocratique.

En fait, je dirais que c'est avant tout très organisé. J'ai été agréablement surpris de voir qu'ils avaient des règles très strictes pour encadrer les débats. Chacun avait la possibilité d'exprimer son point de vue. Ensuite, ils votaient sur toutes les questions, y compris, par exemple, pour décider qui allait représenter les étudiants dans certaines activités. Et à mon avis, c'était aussi une nécessité dans le système politique très strict que nous avions en Serbie, qui empêchait les gens d'agir librement sans en subir les conséquences. Chaque fois qu'il y avait une structure de direction clairement définie dans un pays, un parti politique ou un mouvement, elle faisait l'objet d'attaques directes dans les médias contrôlés par Vučić. Ils racontaient énormément de mensonges — soyons

francs, énormément de mensonges — sur ces personnes. Ils inventaient des choses répugnantes à leur sujet et faisaient, vous savez, des commentaires humiliants, ce genre de choses.

Donc, je dirais que ce n'est pas vraiment facile à vivre. Et puis, vous savez, ils utilisaient aussi tous les autres rouages de l'appareil d'État pour faire pression sur vous. Beaucoup de gens ont perdu leur emploi. Par exemple, si vous aviez une petite entreprise privée et que vous souteniez les étudiants, comme certains l'ont fait, des inspecteurs des finances venaient directement dans vos locaux. Ils vous empêchaient de participer aux appels d'offres lancés par n'importe quel organisme public. Ils faisaient pression sur votre famille. Ils faisaient pression sur tous ceux qu'ils pouvaient atteindre s'ils voyaient que vous vous opposiez à eux.

Et donc, les étudiants ont dû trouver un moyen de, disons, répartir les risques entre les personnes qui représentaient leur organisation. Et donc, on a vu toutes ces situations où, vous savez, un groupe d'étudiants les représentait sur une question donnée, puis un autre groupe prenait le relais pour les représenter sur un autre sujet. Et malgré cela, beaucoup de ces étudiants ont vraiment beaucoup souffert, subissant des traitements totalement illégaux de la part de la police. Certains ont été passés à tabac. Certains ont été arrêtés. Certains ont été humiliés dans différents endroits.

Je me souviens d'un étudiant qui ne faisait qu'exprimer ses opinions sur une place publique. Il a été arrêté, puis autorisé à sortir de prison, où il était détenu en toute illégalité, pour assister aux obsèques de son père, les jambes enchaînées, vous vous rendez compte ? Et ça, les caméras l'ont filmé. On pouvait voir cette humiliation, en toute illégalité, de gens qui voulaient simplement exercer leurs droits constitutionnels. Tout cela a vraiment suscité la colère des Serbes. Et, vous savez, dans beaucoup de pays d'Europe de l'Est, on peut évidemment débattre du caractère démocratique ou non de la société. La Serbie n'est en aucun cas un pays qui peut se prévaloir d'une longue histoire démocratique, disons.

Mais ce que nous pouvons affirmer, c'est que, tout d'abord, nous avons un système multipartite depuis mille huit cent quatre-vingt-un. Nous avons évidemment connu une période communiste, pendant laquelle ce n'était pas le cas, mais la Constitution serbe de mille huit cent trente-quatre était aussi l'une des plus libérales. Et ceux qui ont mené ce soulèvement contre la domination ottomane, qui a commencé en mille huit cent quatre, ont eux aussi subi la pression du reste de la population serbe, qui réclamait, en mille huit cent vingt-trois, des élections démocratiques pour ce qu'on appelait le Conseil serbe. Les gens voulaient élire leurs représentants et ne voulaient pas se sentir opprimés, même par les leurs, alors que nous étions en train de libérer notre pays. Donc, vous savez, nous n'avons pas vraiment connu le féodalisme et tous ces éléments qu'on retrouve dans certains autres pays, en particulier dans l'est de l'Europe. Je dirais donc que les citoyens serbes, vous savez, ne peuvent pas supporter la répression très longtemps, vous voyez ?

#Pascal

Oui. Ce qui est aussi très intéressant, c'est la façon dont vous expliquez comment cette structure du mouvement étudiant a vu le jour, parce qu'il est très inhabituel qu'un parti fonctionne, au fond, sans dirigeant. Mais vous dites que c'est une nécessité imposée par les circonstances. S'il s'agissait d'un parti avec une structure de direction très hiérarchisée, il aurait été démantelé, comme cela s'est déjà produit. Et les personnes qui se sont engagées dans ce mouvement en ont naturellement tiré les leçons. D'où la nécessité d'une structure horizontale. Ce n'est donc pas quelque chose qui a été suscité de l'extérieur. C'est simplement un processus d'apprentissage qui s'est fait naturellement, pour comprendre ce qu'il est possible de faire pour s'opposer au régime actuel.

#Dejan Šoškić

C'est bien ce que j'ai compris, oui.

#Pascal

Alors, à quel point est-ce une surprise ? Parce que, franchement, je ne l'avais pas du tout vu venir. J' étais au courant des manifestations, on les a vues, on savait qu'elles avaient lieu. Mais surtout, comme Vučić parlait, vous savez, de devenir Premier ministre et tout ça, je pensais que c'était pratiquement une affaire réglée. Je veux dire, à quel point la victoire de la liste étudiante est-elle une surprise pour Vučić, mais aussi pour les Serbes ordinaires et les gens avec qui vous échangez ? Est-ce qu'en Serbie, on s'y attendait, et que nous, de l'extérieur, on n'a vraiment, vraiment, vraiment rien vu venir ? Ou est-ce aussi une surprise en Serbie ?

#Dejan Šoškić

Eh bien, je dirais que, vous savez, tout d'abord, le pouvoir en place a peut-être été surpris. Ils affirmaient publiquement qu'ils allaient obtenir plus de cinquante pour cent des voix, et ainsi de suite. Mais cela ne devrait surprendre personne, parce que nous nous sommes malheureusement habitués à entendre toutes ces affirmations complètement ridicules et, vous savez, ces déclarations mensongères de la part de notre classe politique. Je peux vous dire, moi, à quoi je m'attendais. J' étais convaincu qu'un changement devait se produire parce que, lors des précédentes élections, en deux mille vingt-trois, malgré le caractère inéquitable du scrutin à l'époque, comme cela a encore été le cas cette fois-ci, en deux mille vingt-six, Vučić avait en fait perdu à Belgrade, à Niš et à Novi Sad. Et grâce à ses manœuvres, à son contrôle des institutions, et peut-être en achetant certaines personnes dans l'opposition, entre autres, il s'est maintenu au pouvoir de justesse.

Alors, par exemple, si vous prenez les résultats des élections municipales à Belgrade, et que vous regardez le nombre de personnes qui ont voté pour sa coalition et contre elle, il y a eu davantage de voix contre sa coalition. Et c'était en deux mille vingt-trois, avant que l'auvent ne s'effondre et ne tue seize innocents, le premier novembre deux mille vingt-quatre, à Novi Sad. Ça a été, je dirais, un élément déclencheur. Les gens ont enfin compris que ça ne pouvait plus continuer comme ça. La

corruption et la désintégration complète du cadre institutionnel en Serbie tuent désormais des gens. Je tiens à vous dire une chose. La gare où l'auvent en béton s'est effondré sur des innocents — des passants et des voyageurs qui prenaient le train, vous voyez ? — était officiellement encore en chantier.

D'après les documents, c'était un chantier, alors même que la gare avait déjà été inaugurée deux fois devant les caméras et que des responsables politiques s'en étaient servis pour couper le ruban rouge, en espérant en tirer un bénéfice politique. Ils tenaient des propos ridicules, comme : « C'est la gare la plus moderne d'Europe. C'est la gare la plus sûre. » On peut les voir affirmer ce genre de choses dans les médias publics, à la télévision gouvernementale. Et, évidemment, les citoyens ont commencé à utiliser cette gare. En réalité, elle avait été, vous savez, bricolée par des gens sans les compétences requises, issus de ces entreprises corrompues, et ainsi de suite. Ils n'ont pas fait tout ce qui devait être fait. Quand on réhabilite ou qu'on rénove, disons, une gare vieille d'un demi-siècle, il faut examiner tous les éléments susceptibles de présenter un danger et ne pas leur imposer de poids supplémentaire. Or, c'est ce qu'ils ont fait.

Je pense qu'on a ajouté vingt tonnes à cet auvent, qui ne pouvait tout simplement pas supporter un tel poids. Donc, beaucoup d'incompétence. Et l'incompétence va de pair avec la corruption parce que, comme vous le savez, il ne s'agit pas seulement de gonfler les factures des projets publics de façon grotesque, mais aussi de chercher à réduire les coûts au minimum. Et cela conduit parfois à choisir des entreprises incompétentes, qui proposent des prix bas et qui sont liées à l'appareil politique, lequel profite manifestement de ces pratiques illégales de corruption.

Et je crois que tout cela est vraiment devenu très clair pour la majorité de la population en Serbie. Ça a été un élément déclencheur. Et puis le mouvement étudiant est né parce que des étudiants ont été frappés, non seulement par la police, mais aussi par ces voyous, vous savez, organisés par le parti politique. Il y avait donc des gens organisés par le parti au pouvoir, dont le seul but était de s' attaquer physiquement à des manifestations pacifiques. Et les étudiants ont subi ces violences devant la faculté des arts dramatiques de Belgrade.

Et quand les étudiants ont été agressés physiquement par ces groupes de voyous organisés par le parti au pouvoir, c'est là que le mouvement étudiant a vraiment commencé. Vous savez, au départ, ils avaient quatre revendications à l'égard du gouvernement, notamment que les responsables des agressions contre les manifestations étudiantes pacifiques soient poursuivis en justice. Ils ont aussi décidé de bloquer l'université de Belgrade, mais très vite, d'autres universités en Serbie ont également été bloquées, jusqu'à ce que ces quatre revendications étudiantes soient satisfaites. Et puis, au bout d'un certain temps, il y a eu une immense manifestation à Belgrade.

Plus d'un demi-million de personnes sont venues, et je peux vous assurer que cette manifestation citoyenne, en mars de l'année dernière, était bien plus importante que toutes celles que nous avions organisées contre Milosevic dans les années quatre-vingt-dix. Et, vous savez, la population de la Serbie a diminué depuis. Nous sommes aujourd'hui moins nombreux que dans les années quatre-

vingt-dix. Et malgré cela, plus d'un demi-million de personnes sont venues, simplement parce que les étudiants les avaient appelées à venir soutenir leurs revendications. Et c'était, je dirais, un signe clair de qui détient réellement la légitimité en Serbie. Dans le même temps, les forces politiques au pouvoir voulaient organiser leurs propres manifestations et rassemblements, vous savez, pour montrer qu'elles aussi avaient du soutien.

Et ils n'ont réussi à rassembler, vous savez, que dix ou quinze fois moins de monde, alors même qu' ils leur avaient versé des indemnités journalières. Ils leur avaient donné à manger. Ils avaient aussi fait pression sur de nombreux employés du secteur public pour qu'ils viennent à ces rassemblements. Quant aux gens venus soutenir les étudiants, ce jour-là, le quinze mars, les transports en bus ont été brusquement interrompus, sans explication. Les liaisons ferroviaires vers Belgrade ont été suspendues sous le faux prétexte qu'il y avait, vous savez, des informations selon lesquelles une bombe se trouvait quelque part dans un train à destination de Belgrade, et des choses comme ça.

Nous n'avions jamais connu ce type d'attaques dans notre histoire, ni avant, ni même depuis. Il était donc très clair qui détenait la légitimité. À mon avis, dans une société démocratique normale, si quelqu'un appelle à manifester contre le parti au pouvoir et parvient à mobiliser dix à quinze fois plus de monde, ce serait un signal clair : il faut sortir de cette situation en organisant des élections, n' est-ce pas ? Mais les instances politiques ont, vous savez, fermé les yeux et repoussé les élections aussi longtemps que possible, jusqu'à celles que nous avons eues fin octobre, le vingt-cinq octobre.

#Pascal

Vous savez, ce que vous décrivez ressemble en fait beaucoup à ce qu'on a pu observer dans une histoire relativement récente, non ? Dans les pays d'Europe de l'Est qui sont sortis du communisme dans les années mille neuf cent quatre-vingt, n'est-ce pas ? Il y a eu ces manifestations massives contre les partis communistes, qui ont ensuite balayé les structures en place. On a vu ça ailleurs aussi. En Birmanie, par exemple, quand la dictature a effectivement laissé les gens voter pour la première fois, Aung San Suu Kyi et les autres ont remporté tous les sièges auxquels ils pouvaient se présenter. C'est donc, en un sens, une forme très traditionnelle de réaction à une répression persistante, et le type de corruption que vous décrivez est tout à fait classique.

Il n'y a rien de plus facile que de se livrer à la corruption sur des chantiers de construction. Vous facturez un million pour deux ou trois piliers, et puis vous les faites creux à l'intérieur, ce genre de choses. Et puis, forcément, des tragédies comme celles-là se produisent. Maintenant, on en est au point où, bon, c'est acté, ce nouveau Parlement siégera la semaine prochaine. Comment les décisions se prennent-elles au sein de cette liste étudiante ? Parce que, encore une fois, ce doit être un groupe de personnes aux profils très divers. Et qu'en est-il de la politique étrangère de la Serbie ? Pensez-vous que la décision prise par la Serbie en deux mille sept de maintenir sa neutralité militaire restera en vigueur ? Quelle politique étrangère pensez-vous que la liste étudiante adoptera à l'égard de l'Union européenne, de l'OTAN, et sur les questions internationales du moment ?

#Dejan Šoškić

Oui, eh bien, comme vous pouvez l'imaginer, ce mouvement ne porte pas uniquement sur la politique étrangère. Il concerne avant tout notre situation intérieure, et nous souhaitons vraiment nous concentrer d'abord sur ce qui se passe dans notre pays. Mais, comme vous l'avez peut-être entendu, la liste étudiante a un programme, un document assez volumineux qui aborde aussi les questions de politique étrangère. La liste étudiante s'oppose avant tout à l'imposition de sanctions contre la Fédération de Russie, mais elle est aussi très claire sur le respect de la légalité. Toute sa démarche repose sur le respect de l'État de droit, sur le respect de la Constitution serbe, qui stipule que le Kosovo-et-Métochie fait partie de la Serbie, ainsi que sur le respect de la résolution mille deux cent quarante-quatre de l'ONU, qui stipule elle aussi que le Kosovo-et-Métochie fait partie de la Serbie.

Et si vous vous souvenez, la résolution 1244 a bien été adoptée par le Conseil de sécurité en vertu du chapitre sept, qui s'impose à tous les États membres. Tous les membres permanents du Conseil de sécurité ont voté pour, mais aussi les membres non permanents de l'époque. Voilà donc notre position : nous sommes membres des Nations unies, évidemment, et nous souhaitons respecter les textes juridiques et les dispositions du droit international qui émanent des Nations unies. Mais la liste étudiante défend aussi la pleine reconnaissance de la Constitution serbe.

#Pascal

Donc, aucun changement n'est à prévoir concernant le Kosovo et la situation actuelle. Et, fait intéressant, il en va de même pour l'approche à l'égard de la Russie. Je veux dire, pas de sanctions, du moins pour l'instant. Alors, comment va fonctionner le processus de décision ? Bien sûr, une fois que vous et les cent trente-neuf autres parlementaires siégerez au Parlement, vous aurez un lieu pour discuter de tout cela entre vous, n'est-ce pas ? Mais j'imagine que vous allez essayer de garder tous les liens avec la base, bien sûr, et avec ces clubs de discussion, en préservant leur mode de fonctionnement. À quoi ressemblera désormais le processus de décision ?

#Dejan Šoškić

Eh bien, je dirais que maintenant, les choses ont changé. Vous savez, la façon de prendre les décisions, qui était adaptée à la période allant jusqu'au vingt-cinq octobre, va elle aussi évoluer. Nous organisons des séances avec les candidats et les étudiants. Nous débattons des différents sujets, nous votons sur certaines questions, les étudiants proposent des solutions, et ainsi de suite. Donc, maintenant, nous avons non seulement l'organisation étudiante, mais aussi la liste étudiante de deux cent cinquante personnes. Nous avons également un groupe plus restreint de cent quarante députés qui vont commencer à prendre leurs propres décisions et à voter au Parlement, dès mardi prochain, nous l'espérons.

Je dirais donc que, progressivement, le processus de prise de décision va lui aussi se transformer. Dans ce nouveau contexte, il pourrait en fait passer d'une structure horizontale à une structure verticale. Cette structure permettra évidemment, vous savez, de prendre des décisions plus rapidement, tout en préservant le caractère démocratique du processus. Et cela va évoluer, je dirais, dans la période qui s'ouvre devant nous. Nous sommes constamment en contact avec les étudiants, et nous débattons de ces questions. Et je suis heureux de constater que, vous savez, ces deux cent cinquante personnes qui figurent sur notre liste sont tout à fait remarquables, parce qu'elles n' avaient pas, pour ainsi dire, de passé politique avant d'être sélectionnées pour cette liste, mais qu' elles ont tout de même des réussites professionnelles à leur actif.

Ils ont clairement prouvé qu'ils étaient capables d'acquérir des connaissances, puisque nous avons plus de cent cinquante titulaires d'un doctorat sur cette liste. Il y a donc des gens brillants, des gens qui ont un sens très aigu des responsabilités et de la logique, capables de formuler des idées intelligentes. Et moi-même, je prends plaisir à participer à ces séances, parce que j'y entends beaucoup de choses très pertinentes et beaucoup de bonnes propositions. Nous avons une structure démocratique, et tout le monde est attaché à la tolérance et à une prise de décision démocratique. Je dirais donc que, jusqu'à présent, cette structure a prouvé qu'elle était capable de produire de très bons résultats.

#Pascal

Oui, c'est une évolution très intéressante, en effet. Mais est-ce que vous ne craignez pas qu'il y ait, vous savez, des luttes de pouvoir en cours de route ? Parce que ça arrive aussi souvent dans les mouvements, surtout quand on passe d'une structure horizontale à une structure plus verticale.

#Dejan Šoškić

Eh bien, on ne peut jamais l'exclure, vous savez, mais jusqu'à présent, ce que je constate, c'est que nous, les deux cent cinquante, ne connaissions vraiment pas beaucoup des autres candidats de la liste avant sa constitution. Vous savez, nous venons aussi de différentes régions du pays et de différents milieux professionnels. Une très grande proportion vient du monde universitaire, mais il y a aussi énormément de gens qui viennent, vous savez, des arts, du sport, des lycées, du secteur médical, et ainsi de suite.

Alors, ce que je peux vous dire, c'est que notre cohésion est vraiment forte et qu'elle se renforce à mesure que nous apprenons à nous connaître. Je dirais qu'il y a de très fortes chances que nous soyons très, très unis à l'avenir. Mais vous savez, on ne peut jamais exclure que certains se mettent à insister sur certaines divergences. Pour l'instant, le programme nous rassemble, tout comme les valeurs fondamentales que nous voulons voir dans notre société. Cela dit, je dirais qu'il ne serait pas inhabituel de voir apparaître des divergences, et personne ne souhaite vraiment un nouveau système, disons, de parti unique en Serbie.

Nous ne sommes pas opposés à d'éventuels changements politiques à l'avenir, ni à l'émergence de nouveaux partis sur la scène politique. Et j'aimerais vraiment que les partis qui participent au système démocratique serbe soient eux-mêmes démocratiques dans leur fonctionnement interne, ce qui n'était pas le cas de nombreux partis que nous avons vus à l'œuvre. Ils participent à un processus démocratique. Ils promettent aux électeurs d'exercer leurs fonctions de manière démocratique, vous voyez. Mais quand on regarde leur fonctionnement interne, on constate que certaines personnes restent à la tête de ces partis pendant des décennies, sans vraiment permettre à d'autres opinions de s'exprimer, et ainsi de suite. Je dirais donc que cela a été une leçon très, très importante pour notre pays, pour notre société.

Citoyennes, citoyens, j'espère que nous allons maintenant entrer dans une phase où nous prendrons tous bien davantage conscience que la démocratie est quelque chose que nous devons préserver et pour lequel nous devons nous battre. Et la Constitution exige aussi des citoyens qu'ils poussent leurs représentants politiques à respecter pleinement la Constitution de la Serbie, le cadre juridique et la liberté des médias. C'est très important. Les médias ont été entièrement, entièrement contrôlés par cette ancienne structure politique. Certains — appelons-les des médias — comptaient, au fond, parmi les organes de propagande les plus abjects qu'on puisse trouver où que ce soit. Et j'espère que nous n'aurons plus à subir cela très longtemps dans le paysage de l'information.

#Pascal

Oui, je veux dire, on a déjà échangé sur cette chaîne, et on dénonçait aussi la puissance des grands réseaux médiatiques, leur capacité à imposer certaines idées, entre autres, et la propagande qu'ils diffusent. De ce point de vue, la Serbie n'est donc pas différente de l'Allemagne et de la France, où la propagande émane des grandes chaînes de télévision. Mais le mouvement de la liste étudiante est fascinant, bien sûr, parce qu'il a réussi à surmonter beaucoup de divergences. Dans les démocraties, tout parti représenté au Parlement doit généralement avoir une certaine vision politique du monde. Donc, de gauche ou de droite, vous voyez, social-démocrate, conservateur sur les questions de société, peu importe comment on veut le qualifier.

Comment pensez-vous que la liste étudiante va gérer le fait qu'elle doit réunir beaucoup de points de vue idéologiques opposés ? Je veux dire, il doit y avoir des libéraux, des marxistes, des sociaux-démocrates. Il y a probablement aussi des personnes très écologistes, qui se soucient beaucoup de l' environnement, et ainsi de suite, tandis que d'autres membres se disent sans doute : bon, peut-être plus tard, mais pas maintenant. À votre avis, comment ces différentes sensibilités idéologiques vont-elles s'articuler au fil du temps ? Et où situeriez-vous la liste étudiante sur l'échiquier politique ?

#Dejan Šoškić

Eh bien, ce n'est pas facile, à vrai dire, de la situer précisément sur l'échiquier politique. Je dirais qu' elle est au centre, peut-être légèrement au centre gauche, parce qu'à en juger par le programme de la liste étudiante, on y trouve une volonté très claire de créer une société plus humaine en Serbie, d'

offrir des soins de meilleure qualité et plus accessibles, de, vous savez, mieux protéger les salariés face au capital et aux employeurs privés, et ainsi de suite. Et l'environnement y occupe aussi une place importante. Je dirais que ces éléments du programme ne sont pas vraiment en contradiction les uns avec les autres.

Et je ne vois vraiment pas de grande difficulté à mettre ce programme en œuvre dans la pratique, parce que, vous savez, il correspond tout à fait aux valeurs des sociétés civilisées : vouloir protéger l' environnement, vouloir créer une société humaine, vouloir, en fait, créer une sorte d'État-providence, mais aussi respecter les obligations et les contrats internationaux, tout en souhaitant examiner dans quelle mesure ces contrats peuvent être modifiés pour mieux protéger les intérêts de notre pays. Nous avons constaté que beaucoup de ces contrats ont en réalité été signés sans tenir compte des intérêts des citoyens serbes et des institutions serbes. La partie serbe a été largement négligée dans bon nombre de ces projets signés par le régime précédent. Je ne vois donc pas de difficulté majeure liée à d'éventuels points de désaccord. Cela dit, vous savez, si l'on entre dans les détails, on trouve évidemment des gens qui ont des opinions différentes. Mais, vous savez, même lorsque les opinions divergent, la discussion peut peut-être permettre de les rapprocher dans une certaine mesure. Et j'ai vécu de nombreuses situations de ce genre où, vous savez, un débat ouvert et argumenté peut, de toute évidence, faire évoluer les opinions et aboutir à une forme de compromis et de convergence des points de vue.

Donc, cela se passe aussi au sein de la liste étudiante, mais également parmi les étudiants. Et je dirais que je suis plutôt optimiste. Vous savez, je dois dire qu'il y a peut-être un an, je pensais que le premier nouveau gouvernement devrait surtout être là pour poser, vous savez, des bases solides permettant la tenue d'élections équitables. Et ensuite, lors de ces nouvelles élections équitables, tous ces partis politiques pourraient, vous savez, se disputer le soutien des électeurs sur un pied d'égalité. Mais aujourd'hui, je constate, tout d'abord, que, vous savez, la majorité des gens ont vraiment voté pour la liste étudiante.

Et je vois une équipe cohérente, mais aussi un programme cohérent qui pourrait, vous savez, tenir sur toute la durée d'un mandat. Je n'exclurais pas que le nouveau gouvernement cherche à mettre en œuvre le programme de la liste étudiante pendant toute la durée du mandat. Mais nous verrons. Je pense qu'il est important que nous ayons franchi cette première étape. Évidemment, le chemin qui nous attend n'est pas facile. Mais je crois aussi qu'il y a de solides raisons de demander à la communauté internationale, disons, de nous laisser le temps de consolider l'État sur une base constitutionnelle, de ne pas nous obliger à faire certains choix avant que nous ayons un État démocratique consolidé, qui fonctionne bien.

Et toutes ces questions extérieures pourraient aussi être abordées, je dirais, plus tard, peut-être quelques mois après, quand nous aurons davantage d'informations, quand nous aurons des médias libres, et ainsi de suite. Ce que faisait Vučić, en réalité, c'était présenter l'Union européenne, dans une certaine mesure, sous un jour négatif. Parce qu'à mon avis personnel — et ce n'est pas la position de la liste étudiante —, il n'a jamais voulu rapprocher la Serbie de l'Union européenne. Parce

que rapprocher la Serbie de l'Union européenne impliquerait aussi, au fond, de s'attaquer à la question de la liberté des médias, de l'État de droit et de tous ces aspects qui vont à l'encontre des intérêts de son régime, de son régime corrompu.

Alors, la liste étudiante a évidemment ce programme, et les responsables européens qui l'ont examiné ont dit : au fond, on y retrouve beaucoup de choses que nous demandons au gouvernement serbe de faire. Mais du point de vue de la liste étudiante, nous voulons faire cela pour nous-mêmes, pas forcément pour, vous savez, répondre aux demandes de l'Union européenne. L' idée, c'est que si nous construisons notre société et développons nos institutions, alors, le moment venu, si l'Union européenne nous propose d'adhérer, il faudra organiser un référendum pour que le peuple serbe décide s'il souhaite ou non rejoindre l'Union européenne.

#Pascal

Oui. La Serbie se trouve dans une situation très semblable à celle de la Suisse. L'Union européenne est juste à côté. On ne peut évidemment pas l'ignorer. C'est son principal partenaire commercial, il faut donc bien trouver un moyen de composer avec elle. En revanche, la question d'y adhérer ou non est vraiment majeure, parce que cela implique beaucoup de contraintes. Vous diriez que la liste étudiante n'a pas encore tranché, mais il est assez évident pour tout le monde qu'il faut entretenir une forme de relation avec l'Union européenne. Cela dit, il y a aussi le monde non européen, n'est-ce pas ? Il y a la Russie, l'Église orthodoxe, et ainsi de suite. Je veux dire, il doit bien y avoir des tensions. Alors, pensez-vous que la Serbie continuera, même avec la liste étudiante au pouvoir, à suivre, disons, une voie neutre et à dialoguer avec tout le monde ? Ou y a-t-il une possibilité qu'elle bascule dans le camp européen dans ce conflit entre grandes puissances qui se déroule actuellement ?

#Dejan Šoškić

Eh bien, il n'est pas facile de prévoir quelle voie nous allons suivre dans un an ou deux. Ce que je crois, c'est que la liste étudiante a une approche très équilibrée. Je pense que c'était aussi très important dans le cadre du processus électoral. Nous avons rassemblé des soutiens dans de nombreuses couches de la société serbe. Mais je dirais aussi que cette démarche était sincère. Je pense que la liste étudiante souhaite vraiment promouvoir davantage ces éléments. Je dirais que c' est l'un des mouvements politiques les plus sincères que j'aie vus en Serbie jusqu'à présent. Et je ne pense pas non plus qu'il y aura d'obstacles majeurs. Vous savez, par exemple, nous avons discuté des sanctions contre la Russie et des raisons pour lesquelles, à mon avis, ce n'était pas la bonne voie à suivre pour l'Occident. Et la Serbie s'est elle aussi retrouvée dans une situation où elle subissait des sanctions.

Des sanctions ont été imposées à la Serbie. On a vu que, vous savez, les gens ordinaires en souffraient. Il n'y avait plus d'essence dans les stations-service. Les salaires ont baissé. Vous savez, tout ce qui permet, disons, de mener une vie normale était menacé, et les conditions de vie des

citoyens ordinaires se dégradaient. Mais cela n'a pas vraiment changé la politique de Milosevic. Nous avons souffert pendant dix ans sous ces sanctions, sans qu'elles aient vraiment d'effet sur sa politique. Alors, vous savez, avec cette expérience, je dirais qu'il existe un rejet largement partagé de l'idée d'imposer des sanctions à qui que ce soit. Et je vous rappelle aussi que la Serbie est un cas à part, non seulement parce que ces sanctions nous ont été imposées, mais aussi parce que nous avons été bombardés par les pays de l'OTAN en mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf. Ce souvenir reste très net et très vif dans nos mémoires.

Et nous avons tendance à penser qu'il s'agissait d'un acte d'agression. Et nous voyons aussi des actes d'agression ailleurs. La Serbie et la liste étudiante sont contre toute agression, mais nous ne pouvons pas non plus fermer les yeux sur le fait que certains actes d'agression suscitent un type de réaction, tandis que d'autres ne suscitent pas le même type de réaction, et ainsi de suite. Donc, vous savez, le monde est malheureusement ainsi fait qu'un petit pays comme la Serbie peut se retrouver sous la pression d'organisations internationales et de pays très puissants, disons, qui veulent, au fond, lui imposer des politiques qui ne seraient très probablement pas toujours considérées comme justes et conformes aux principes dans toutes les situations similaires.

#Pascal

Oui, et c'était une très bonne explication. Merci beaucoup. Je comprends beaucoup mieux comment tout cela fonctionne, et je comprends que, dans l'ensemble, il faut toujours voir la liste étudiante comme une organisation à l'échelle nationale, centrée sur les enjeux nationaux et clairement guidée par des priorités nationales. Dejan, pour ceux qui veulent en savoir plus sur la liste étudiante, sur vous et sur la suite des événements, quelle est aujourd'hui la meilleure source en anglais pour suivre la politique serbe, mais aussi votre mouvement, vos positions politiques et l'évolution de la situation ?

#Dejan Šoškić

Eh bien, la liste étudiante a son site internet. Je recommande à tout le monde d'y aller. Il est aussi en anglais, donc je dirais que c'est une bonne source d'information. Mais on trouve aussi maintenant beaucoup de podcasts sur YouTube qui parlent de l'organisation étudiante. De nombreux étudiants ont participé à différents podcasts, en anglais et en serbe, dont beaucoup en anglais. Vous pouvez donc facilement trouver des représentants étudiants directement sur YouTube. Je tiens à souligner que je ne représente pas directement l'organisation étudiante. Je fais simplement partie des deux cent cinquante personnes qui figurent sur cette liste pour entrer au Parlement serbe. Et je conseille vraiment aux personnes qui veulent en savoir plus sur cette organisation d'écouter directement les étudiants.

#Pascal

C'est tout à fait logique. Je vais essayer de rassembler tous ces liens et de les mettre dans la description ci-dessous. Et nous espérons vous retrouver bientôt pour faire le point. Nous vous

souhaitons bonne chance. Nous souhaitons bonne chance à la Serbie. Merci. Et nous vous souhaitons beaucoup de paix.

#Dejan Šoškić

Merci. Merci beaucoup.